

paysannerie du point de vue économique et politique est absolument impossible si on ne classe pas les paysans en *groupes* en fonction non de l'aisance, mais du caractère économique et social de leur exploitation. Et il montre, en 1898, (*le développement du capitalisme en Russie*) que la paysannerie est la base la plus profonde et la plus solide du capitalisme, puisque s'y forment ses éléments mêmes.

Il ressort plusieurs choses de cette analyse ; tout d'abord, le développement du capitalisme a accéléré les contradictions internes de la commune : l'intérêt privé prend le pas sur l'intérêt collectif, la couche paysanne accède à une conscience « petite-bourgeoise », voire bourgeoise, plus ou moins claire. L'antagonisme entre une paysannerie plus ou moins homogène et les propriétaires fonciers se transforme en antagonisme latent des diverses couches de la paysannerie.

Mais peut-on dire pour autant que la paysannerie est à proprement parler « petite-bourgeoise » ? Il semble dès l'abord que seule la paysannerie moyenne l'est, dans la mesure où sa position économique comme sa position idéologique la vouent à l'instabilité : ses aspirations la poussent vers la bourgeoisie rurale, son assise économique la rejette vers les couches inférieures, salariées. Elle incarne la contradiction dans la mesure où, pour reprendre la terminologie de Marx, elle est peuple, mais veut se faire bourgeoise. Elle n'oscille entre le prolétariat et la bourgeoisie que malgré elle, elle se situe idéologiquement à l'inverse du petit-bourgeois urbain dont parlait Marx.

Peut-on étendre ce qualificatif à *toute* la paysannerie ? la contradiction d'intérêts interne est plus ou moins camouflée par une idéologie globale, que Boukharine traduira plus tard par son fameux « enrichissez-vous ! ». Le koulak, le paysan moyen, et même le prolétaire rural obéissent tous à cette idéologie *bourgeoise*. Qu'est-ce donc qui permet de caractériser la couche rurale dans sa totalité comme « petite-bourgeoise » ?

*Sa composition sociale hétérogène*, aucun parti ne peut en naître qui représente des intérêts communs, autres que conjoncturels. Elle incarne la contradiction socialement parlant, puisqu'en elle se trouvent les deux pôles extrêmes, le prolétariat et la bourgeoisie. Tirillée entre les deux, elle ne peut être que suiviste, c'est-à-dire qu'en gagnant la paysannerie pauvre, prolétarisée, à la révolution, en montrant à la paysannerie moyenne où se trouve son véritable intérêt, on peut lui faire abandonner l'idéologie bourgeoise, l'idéologie koulak. Par contre, en favorisant le koulak, on fera basculer l'ensemble dans les bras de la bourgeoisie, aucun intermédiaire n'est possible. Ce que Marx disait dans le 18 Brumaire redevient ici valable : « elles (les familles paysannes) ne constituent pas une classe dans la mesure où il n'existe entre les paysans parcellaires (comme ici entre les communes dégénérées ou leurs membres) qu'un lien local et où la similitude d'intérêts ne crée entre eux aucune communauté, aucune liaison nationale ni aucune organisation politique, c'est pourquoi ils sont incapables de défendre leurs intérêts de classe en leur propre nom... Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes, ils doivent être représentés. »